Le comté de Lancastre, alors presque désert, qu'on fuyait pour ses marécages et ses landes incultes, possède aujourd'hui la densité énorme de 700 habitants par kilomètre carré.

Les principales villes de cette région de l'ouest sont : **Liverpool** (518 000 hab.), sur la Mersey, le second port du Royaume-Uni et le grand marché de coton; **Manchester** et *Salford*, qui forment une seule ville de 703 000 habitants, centre de l'industrie cotonnière; **Birmingham** (478 000 hab.), la ville du fer; *Leeds* (370 000 hab.), et *Bradford* (216 000 hab.), les villes de la laine; **Sheffield** (325 000 hab.), la ville de l'acier; *Newcastle* (186 000 hab.), la ville du charbon. Au sud du Pays de Galles, dont les agglomérations sont nombreuses, mais moins populeuses, se trouve le port marchand de *Bristol* (221 000 hab.), qui fut longtemps le rival de Londres, et qui a été détrôné par Liverpool.

2° L'*Écosse* (4 millions d'hab.), longtemps ennemie de l'Angleterre, s'est unie à elle au commencement du XVIIe siècle, quand les Stuarts d'Écosse furent appelés à régner sur l'Angleterre. Elle se divise en deux parties bien nettes : au sud, les *Lowlands*, ou Basses Terres, plus tièdes, plus plates, plus fertiles; au nord, les *Highlands* ou Hautes Terres, amas de chaînes enchevêtrées, mélancoliques, tristes et stériles, presque désertes. C'est au sud que s'élèvent les principales villes.

La capitale est **Édimbourg** (263 000 hab.) : c'est une ville savante, l'Athènes du Nord, comme elle s'intitule, et une cité très curieuse avec son vieux château d'Holyrood, ses rues escarpées, ses ruelles et ses maisons enchevêtrées. Elle a pour port *Leith*, sur le Forth.

La grande ville industrielle et commerçante est **Glasgow** (658 000 hab.), sur la Clyde; elle compte 4 000 fabriques de toute sorte, file le coton, fabrique des draps et des étoffes de soie, travaille le fer et les métaux, construit des navires. — *Dundee* (155 000 hab.) travaille le jute; *Aberdeen* (124 000 hab.) est une ville industrielle et universitaire.

3° L'*Irlande* est de beaucoup la moins prospère des parties du Royaume-Uni. Elle jouissait sans doute de conditions infiniment moins avantageuses que la Grande-Bretagne. Toutefois sa misère est moins la faute de la nature que celle des hommes.

Du Ve au IXe siècle, l'Irlande, habitée par des Celtes, fut un foyer de vie intellectuelle et de propagande religieuse qui rayonnait sur toute l'Europe occidentale. Mais l'Irlande, restée celtique, était trop voisine de l'Angleterre anglo-saxonne. Les

Anglais y parurent au XIIe siècle, s'étendirent peu à peu, favorisés par les discordes des chefs irlandais, et finirent par imposer leur domination à l'île entière, au XVIIe siècle, sous Cromwell. Une partie des habitants fut massacrée, chassée, et les terres vacantes devinrent la proie du vainqueur. Alors a commencé le martyre de l'Irlande. Celtique d'origine, de traditions et de langue, elle a dû obéir à la nation conquérante. Devenus fermiers sur les terres qu'ils avaient possédées comme propriétaires, les paysans irlandais ont été réduits à travailler pour le *landlord* anglais, qui dépensait en Angleterre la rente arrachée à ses tenanciers.

L'Irlande appauvrie, et du reste médiocrement pourvue de mines, n'a pris qu'une faible part au développement industriel britannique : il n'y a d'exception que pour l'Ulster, au nord-est. L'agriculture est précaire, car le paysan devient paresseux, n'ayant aucun goût pour cultiver la terre d'un autre, dont il sera expulsé si une mauvaise récolte, une épizootie ou quelque autre accident le met dans l'impossibilité de payer son fermage. Nulle part le tenancier n'a une condition plus lamentable. Sa maison est une chaumière au sol de terre battue, aux murs de pierre cimentés de boue, sans plafond, couverte de chaume; sa nourriture se compose exclusivement de pommes de terre et de choux. Que la récolte vienne à manquer, c'est la famine : en 1847, 500 000 Irlandais moururent de faim. Comme conséquence, l'Irlande s'est dépeuplée : elle comptait 8 175 000 habitants en 1841, près de 9 millions en 1846; elle n'en a plus aujourd'hui que 4 700 000. L'Angleterre elle-même a fini par s'émouvoir de cette dure compression, et le parti libéral anglais s'efforce de faire adopter pour l'Irlande une politique nouvelle et plus généreuse.

La capitale de l'Irlande est **Dublin**, qui, avec ses faubourgs, renferme 352 000 habitants : située sur la côte orientale, en face d'Anglesea et de Liverpool, elle est le centre des chemins de fer irlandais, le point de départ des canaux qui traversent l'île, le port par lequel s'exportent en Angleterre les denrées agricoles et le bétail. On peut citer encore *Cork* (75 000 hab.), sur la côte méridionale, et *Limerick* (40 000 hab.), à l'embouchure du Shannon : ce sont deux ports d'exportation.

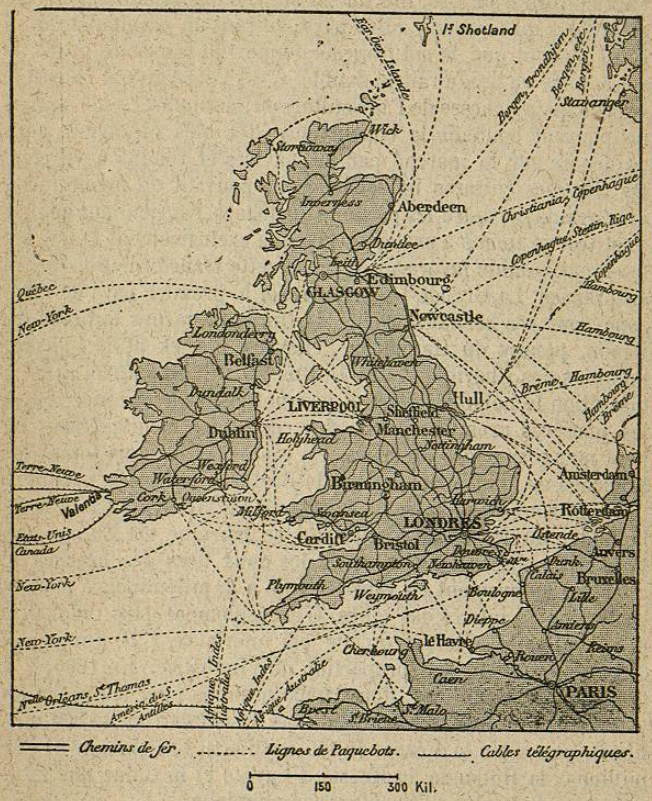
Une région de l'Irlande contraste avec les autres : c'est l'Ulster, au nord-est, région industrielle active et en majorité protestante. Elle a pour ville principale *Belfast* (255 000 hab.), qui vit surtout du tissage du lin.

La puissance britannique. — Moins menacée dans son intégrité que les puissances continentales, l'Angleterre, en raison de sa situation insulaire, s'est développée plus régulièrement que la plupart des autres pays. La nation, n'ayant pas à combattre pour son indépendance, n'a point éprouvé le besoin de se concentrer sous le pouvoir royal. Moins absorbée par la défense de ses frontières, elle a consacré à développer ses ressources les forces que les autres employaient à se protéger. C'est ainsi que l'Angleterre est devenue, par excellence, le pays des libertés constitutionnelles, et en même temps le premier pays industriel, commerçant et colonial de l'Europe. Au moyen âge elle chercha d'abord sa voie sans succès et perdit ses forces à tenter d'asservir la France et d'en faire une dépendance économique de l'Angleterre. Son grand essor date de la fin des guerres civiles et étrangères du xve siècle et de la découverte de l'Amérique. Au xvie, elle développa son industrie; à la fin du xvie et au xviie, sous Élisabeth et Cromwell, elle créa sa marine marchande; dès ce temps, surtout au xviiie siècle et grâce aux abandons successifs et aux changements d'opinion de la France, qui savait créer des colonies, mais s'inquiétait peu de les conserver, elle fonda son empire colonial, sans cesse accru jusqu'à ce jour, diminué toutefois, en 1783, par la perte des États-Unis d'Amérique.

L'Angleterre est régie par un système représentatif, comprenant un souverain, chef du pouvoir exécutif, et deux chambres, Chambre haute ou des Lords, Chambre basse ou des Communes, investies du pouvoir législatif. L'administration anglaise a pour principe l'initiative du pays; on n'y trouve rien de notre centralisation étroite; nulle part la dignité individuelle et la libre action ne sont mieux garanties. Dans le *comté* (*shire*), unité administrative de l'Angleterre, l'État n'est représenté que par des fonctionnaires décoratifs, sans pouvoir réel, le lord lieutenant et le shérif; tout le pouvoir appartient à l'assemblée des juges de paix, nommés parmi les grands et moyens propriétaires du pays, et chargés de diriger, sous leur responsabilité, la police du comté.

Nul pays en Europe ne possède un outillage plus complet et plus perfectionné. Les rivières profondes, accessibles à la marée, ouvraient des voies d'accès vers l'intérieur du pays : mettant à profit la forme étroite de la Grande-Bretagne, son faible relief, les brèches de ses montagnes, on les a complétées par des canaux qui unissent la mer du Nord à l'Océan : Tamise à

Severn, Humber à Mersey, Forth à Clyde, etc. Ces voies fluviales sont doublées par un réseau ferré qui a 33 000 kilomètres de développement total, presque autant que la France, dont



Lignes de navigation.

l'étendue est cependant plus considérable. Seule en Europe, la Belgique possède un réseau aux mailles plus nombreuses et plus étroites. Quant à la marine, seul moyen pour l'Angleterre de communiquer avec l'extérieur, elle a pris naturellement une extension extraordinaire : elle ne comprend pas moins de

24 000 navires, — dont 6 000 steamers, — qui jaugent ensemble plus de 8 millions de tonneaux.

Ces efforts ont eu pour conséquence un remarquable développement économique : 1° L'*agriculture*, plus savante que l'agriculture française, tire du sol anglais des produits plus considérables qu'en aucun autre pays; suivant un économiste français, pendant que le sol français donne 100 francs de profit, le sol anglais en produirait le double. C'est l'élevage qui constitue la principale richesse de l'agriculture britannique. Le blé anglais ne pouvant soutenir la concurrence des blés étrangers, jetés en masse sur le marché par les navires et vendus à vil prix, les diverses cultures industrielles ne pouvant de même lutter avec avantage contre les produits du dehors, l'agriculteur anglais s'est trouvé amené à pratiquer presque exclusivement l'élevage; le climat humide favorisait du reste cette transformation du sol en prairies. La Grande-Bretagne reste le premier pays de l'Europe pour ses bestiaux, bœufs de Durham, vaches laitières du Devon, poneys du Hampshire, chevaux d'York et de Lincoln, moutons des Cheviots et des Downs. — 2° L'*industrie*, ayant à discrétion la houille, le fer, et pouvant recevoir par mer toutes les matières premières dans des conditions avantageuses, ne peut manquer d'être prospère. En toutes ou presque toutes les branches de l'industrie, la Grande-Bretagne occupe la première place et souvent dépasse de beaucoup ses rivales. La moitié de la fonte, du fer et de l'acier qui se fabrique en Europe, en vient. Elle possède, à elle seule, les deux tiers des broches de coton en mouvement en Europe. Elle a la prééminence pour la confection du jute et des toiles. C'est seulement dans l'industrie des soies et des laines qu'elle est inférieure à la France. — 3° Le *commerce* est à proportion de l'industrie. En 1890, il a dépassé 18 723 millions, dont 10 500 millions pour l'importation et 8 200 pour l'exportation. C'est avec les États-Unis (3 200 millions), puis avec la France (2 500 millions), l'Allemagne (1 100 millions), la Hollande, la Russie, l'Égypte et la Chine que l'Angleterre fait le plus d'échanges commerciaux.

La fortune du Royaume-Uni, conséquence des gains multiples qui proviennent de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, est considérable et s'accroît sans cesse. On évalue à 2 500 millions de francs l'épargne qui s'y accumule annuellement. Mais cette fortune est très inégalement distribuée. Au haut de l'échelle sociale sont quelques personnes démesurément riches. En revanche, dans les bas-fonds de la société, il y a des

pauvres plus nombreux et plus misérables que partout ailleurs. La pauvreté, comme la richesse, n'y a pas de bornes, malgré le grand nombre des institutions charitables.

L'Angleterre a une dernière force : un empire colonial incomparable. Aucun peuple n'a fait plus de sacrifices, n'a dépensé plus de travail, de vigilance, de ténacité et parfois aussi de perfidie, pour étendre sa domination sur la terre. L'Angleterre possède d'immenses empires, l'Inde et la Barmanie; la colonie du Cap, étendue jusqu'au delà du Zambèze; l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande; le Dominion canadien. Elle occupe en outre des comptoirs qui lui servent de lieux d'échange, Hong-Kong, Sierra-Leone, etc. Elle s'est assuré enfin des lignes de postes qui font le tour de la terre, Gibraltar, Malte, Chypre, Aden, Singapour, les Fidji, Maurice, Sainte-Hélène, l'Ascension, les Falkland. De nos jours, l'Angleterre étend son empire sur 23 millions de kilomètres carrés (plus du huitième des terres émergées) et sur 340 millions d'hommes (plus du cinquième de la population du globe). Tous les pays sont tributaires de son industrie et de son commerce. Sa langue, répandue dans le monde entier par l'émigration, tend à devenir une langue générale, comme autrefois le latin, et marche vers la conquête d'une grande partie de l'univers.

En résumé, l'Angleterre est un des colosses dont dépend la paix du monde. Toutefois cette grandeur présente quelques symptômes menaçants pour l'avenir. C'est d'abord sa suprématie industrielle et commerciale, longtemps incontestée, qui diminue d'une manière continue : non que l'Angleterre ait perdu de ses qualités d'initiative et d'énergie, mais parce qu'elle est obligée de compter désormais avec des rivales jadis négligeables, Allemagne, États-Unis, France, Russie. C'est ensuite son empire colonial qui se distend peu à peu, les peuples colonisés se sentant devenir majeurs et aspirant graduellement à secouer une tutelle qui les gène, si peu lourde qu'elle soit. C'est enfin l'étroitesse du système aristocratique, qui ne répond plus au désir populaire et fournit aux révolutions sociales un terrain plus favorable qu'en beaucoup d'autres États.

Il est impossible de prévoir l'avenir de la puissance britannique. Peut-être est-elle réservée à des mécomptes dans un délai plus ou moins éloigné. Peut-être, avec cet esprit pratique dont le peuple anglais a donné tant de preuves, saura-t-elle une fois de plus faire face aux circonstances et s'accommoder, pour son plus grand intérêt, aux conditions des temps nouveaux.

RÉSUMÉ

L'Archipel Britannique (superficie 314 000 kil. carrés) comprend la Grande-Bretagne (Angleterre, Pays de Galles, Écosse, 230 000 kil. carrés); un certain nombre d'îles et d'archipels littoraux; enfin l'Irlande (84 000 kil. carrés).

I. **Conditions physiques générales.** — 1° Situation maritime et insulaire qui présente deux avantages, sécurité contre les invasions, nécessité de développer sa marine; — 2° comme sol, à l'ouest et au nord, prédominance des terrains anciens, médiocrement favorables à la culture, mais riches en minerais; à l'est et au sud, terrains plus récents, en général féconds; — 3° comme relief, une grande plaine ondulée à l'est et au sud; des massifs montagneux médiocrement élevés à l'ouest et au nord (monts du Pays de Galles, monts Grampians 1 343 m., monts de Ross); — 4° comme climat, un climat essentiellement maritime, point froid pour la latitude, mais point chaud, humide parfois à l'excès, sinon par la quantité des pluies tombées, du moins par le nombre des jours pluvieux. — Les conditions physiques de l'Irlande sont, d'une manière générale, beaucoup moins favorables que celles de la Grande-Bretagne.

II. **Aptitudes diverses.** — 1° Les côtes sont assez médiocrement découpées et favorables au commerce vers l'est et vers le sud; on y trouve cependant quelques bons ports (Newhaven, Hull, Londres, Southampton, etc.); vers l'ouest et vers le nord, les découpures sont plus nombreuses et plus profondes (Bristol, Liverpool, Glasgow); — 2° les fleuves sont nombreux, mais courts et insignifiants jusqu'à l'approche de la mer, qui a creusé et élargi profondément leurs estuaires: parmi eux, Tamise, Severn, Mersey, Clyde; — 3° les ressources végétales sont variées, cultures diverses, mais prédominance des pâturages et des prairies; — 4° les ressources minérales sont incomparables: houille (Northumberland, Lancashire, Staffordshire, Pays de Galles), fer, cuivre, plomb, zinc, étain. — L'Irlande a des aptitudes bien moindres que la Grande-Bretagne pour l'agriculture et l'industrie comme pour le commerce.

III. **Populations.** — Le Royaume-Uni renferme 37 880 000 habitants, 120 en moyenne par kilomètre carré. Cette population s'accroît rapidement, malgré l'importance de l'émigration (jusqu'à 300 000 départs par an). Les habitants appartiennent soit aux races celtique et gaélique (Irlandais, Gallois, Écossais), soit surtout à la race anglo-saxonne, race forte, énergique, très individualiste. Les Anglais sont en grande majorité protestants; les Écossais sont presbytériens; les Irlandais surtout catholiques.

IV. **État actuel et villes.** — L'Angleterre (29 millions d'hab.) est surtout agricole à l'est, industrielle à l'ouest; c'est dans cette dernière partie que se trouvent la plupart de ses grandes villes, à l'exception de Londres. On trouve : à l'est, Londres (4 200 000 hab.), York, Oxford et Cambridge, Hull (200 000 hab.), au sud Portsmouth (163 000 hab.) et Plymouth (138 000 hab.); à l'ouest, Liverpool (518 000 hab.), Manchester-Salford (703 000 hab.), Birmingham (478 000 hab.), Leeds (370 000 hab.) et Bradford (216 000 hab.), Sheffield (325 000 hab.), Newcastle (186 000 hab.), Bristol (220 000 hab.).

L'Écosse, divisée en Terres Basses et en Terres Hautes (4 millions d'hab.), a pour capitale Édimbourg (263 000 hab.), pour villes principales Glasgow (658 000 hab.), Dundee (155 000 hab.), Aberdeen (124 000 hab.).

L'Irlande (4 700 000 hab.), pauvre, opprimée, dépeuplée par la misère, la famine et les persécutions, a pour capitale Dublin (352 000 hab.), pour autres villes Belfast (255 000 hab.), Cork et Limerick.

V. **La puissance britannique.** — L'Angleterre est le pays des libertés constitutionnelles : grâce à sa position insulaire, elle a pu consacrer presque toutes ses forces à son développement économique; elle possède 33 000 kilomètres de voies ferrées et 24 000 navires. Son agriculture (élevage), son industrie, son commerce lui ont attiré d'énormes richesses, réunies malheureusement dans un petit nombre de mains. L'Angleterre, par ses ressources et par un empire colonial immense, qui s'étend sur plus du huitième des terres émergées, est un des colosses dont dépend le sort du monde. Mais peut-être est-elle menacée actuellement dans sa prééminence industrielle, commerciale et coloniale; peut-être même son système politique intérieur pourrait-il subir des changements qui auraient un contre-coup important sur les intérêts du pays.